

Tantôt il nous dépeint la Vierge Mère « dans la joie de l'enfantement, dans ce *Stabat* de la crèche, dont aucune traduction ne peut transmettre le charme de la langue et de la mélodie. » (*Ozanam*, *ibid.*)

Debout, la Vierge gracieuse,
Près de la paille était joyeuse,
Tandis que son enfant gisait.
Elle tressaillait dans son âme
Allègrement, et toute en flamme
De bonheur elle rayonnait, etc.

Ici son âme pleure ses égarements passés et invoque Marie pour retrouver l'Amour perdu : « Dans ta bienveillance, Amour, tu m'as créée, mais je me suis rendue vile par ma grande folie. J'ai perdu la voie de ma patrie. Vierge Marie, rendez-moi à mon Amour. Ame pécheresse, comment as-tu pu vivre loin de ton Epoux ?... Pour retrouver l'Amour perdu, pleurez mes yeux, pleurez sans cesse et le jour et la nuit. »

Et quand elle a conquis son Amour dans les larmes de la pénitence, elle se voit transportée loin du terrestre séjour : « Mon immaculée, toute rayonnante de clarté, lui dit le céleste Epoux, viens au Ciel, consumée par mon ardent amour, viens loin du Liban, le Tout-Puissant te veut couronner. »

Ailleurs le poète célèbre les mystères de la foi en des compositions qui sont comme de petits drames populaires : Bethléem, la Passion, Pâques ; ou bien il chante avec feu les grandes vertus chrétiennes. Mais c'est particulièrement la Pauvreté qu'il glorifie en des odes dithyrambiques que les écrits de saint François lui-même ne sauraient éclipses :

« Doux amour de pauvreté, combien faut-il que nous t'aimions ! Pauvreté, ma pauvrette, l'Humilité est ta sœur ; il te suffit d'une écuelle et pour boire et pour manger. Pauvreté ne veut que ceci : du pain, de l'eau et un peu d'herbe... Pauvreté chemine sans crainte... Pauvreté meurt en paix, elle ne fait pas de testament... Pauvreté, ma pauvrette, mais citoyenne du Ciel, nulle chose de la terre ne peut réveiller tes désirs... Pauvreté gracieuse, toujours en abondance et en joie. »

* *

Le Moyen-âge ne craignit point dans ses mordantes sirvantes de